

# DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 28 DE MAYO DE 1813.

*San Justo Ob. y M. = Las Q. H. están en la Iglesia de San Cayetano ; se reserva las siete de la tarde.*

## AFFAIRE DU JOUR.

L'affaire du jour est ce qui a lieu, ce qui aura lieu et ce que depuis quelque temps a eu lieu. La plus grande partie des événemens arrivés à Madrid pendant l'hiver dernier, est encore ignorée de beaucoup de monde. Voilà pourquoi nous avons jugé à propos d'insérer l'article suivant, extrait littéralement d'une gazette de Valence du mois d'avril.

ESPAGNE.

*Valence 2 avril.*

La postérité accordera sans doute au buste de D. Pierre Sainz de Baranda une couronne civique, qu'il a peut être mieux méritée qu'aucun héros romain. Sauva-t-il le premier trône de l'Empire espagnol ! Pourquoi ne fut-il pas un Néron ou un Rostopchin ? s'écrient les éditeurs du tribun de Cadix. Le bien de l'état exigeait qu'on répondit à ces furieux ; et le public connaîtra que personne n'était mieux dans ce cas que le sage patriote qui, pour le faire insérer dans notre feuille, a eu la bonté de nous adresser ce qui suit :

*Article remis aux éditeurs de la gazette qui se publie à Cadix, sous le titre de, Tribun du peuple espagnol.*

J'ai vu dans votre feuille du 22 décembre de l'année dernière une lettre écrite par un militaire à D. Pierre Sainz de Baranda, président de la junte de Madrid au mois de novembre précédent. On censure dans cette lettre la conduite que tint ce magistrat pendant le peu de temps qu'il gouverna, et les principes sur lesquels il s'appuyait.

Cette lettre que vous avez imprimée, et que vous avez relevée par des notes, abonde en maximes militaires et politiques sur lesquelles il m'a fait aussi plaisir de m'arrêter. Il doit être permis à tout le monde d'agiter de si intéressantes matières, et vous, qui à Cadix parlez

## ASUNTO DEL DIA.

Asunto del dia es lo que pasa, lo que pasará, y lo que no ha mucho que pasó. La mayor parte de las cosas acaecidas en Madrid durante el invierno anterior son ignoradas aun de mucha gente, y baxo este supuesto nos ha parecido del caso insertar el siguiente artículo tal como se halla en una de las gacetas de Valencia del mes de abril.

ESPAÑA.

*Valencia 2 de abril.*

La posteridad honrará sin duda el busto de D. Pedro Sainz de Baranda con una corona civica, y que tal vez ningun héroe de Roma mereció mejor. ¡ Salvó la primer silla del Imperio Español, y la vida y haberes de innumerables habitantes ! Pero ¿ por que no fue mas bien un Néron, ó un Rostopchin ? claman y preguntan los Editores del Tribuno de Cadiz. El bien del estado exigia imperiosamente se les contestase á aquellos furiosos ; y el público conocerá bien, que nadie hubiera podido hacerlo mejor, que el sabio patriota, que á efecto de insertarlo en nuestro periódico, ha tenido la bondad de dirigirnos el siguiente.

*Artículo remitido.*

*A los Editores del papel periódico que se publica en Cadix con el título de El Tribuno del pueblo español.*

He visto en su papel de vnds. de 22 de diciembre del año último, una carta escrita por un ciudadano militar á D. Pedro Sainz de Baranda, presidente del ayuntamiento de Madrid en el mes de noviembre anterior : censurandosa en ella la conducta de aquel magistrado, durante su breve gobierno, y los principios en que la apoyó. Esta carta, impresa y celebrada por vnds., é ilustrada con notas, abunda en máximas militares y políticas, sobre las quales he querido discurrir yo tambien : que á todos debe permitirse ventilar materias tan interesantes, y vnds. los de Cadix, que tan

sans cesse de liberté, ne vous opposerez pas, je pense, à ce qu'un bon espagnol dise franchement son opinion, puisqu'on l'a permis au militaire dont il est question.

La plume qui a tracé cette lettre étant plutôt trempée dans du poison que dans de l'encre, fait qu'elle est remplie de ces phrases qui ne signifient rien, tout en paraissant beaucoup, et cependant très agréables au commun des lecteurs.

» La glorieuse insurrection, les barbares légions  
 » ennemis. Le tyran. Le perfide usurpateur.  
 » L'incomparable duc de Ciudad-Rodrigo. Les  
 » martyrs de la liberté. La sacrée insurrection.  
 » La terrible lutte. Les victimes glorieuses. La  
 » sainte indépendance. La quadrille dégoûtante  
 » d'abominables espagnols. L'enthousiasme patrio-  
 » tique. L'autel de la patrie. Le salut de la patrie.  
 » L'amour de la patrie. etc., etc. » Avec ce lan-  
 gage dithyrambique, on peut dire bien des folies.  
 Tout ce réduit en fumée : allons au fait.

Ce militaire dit, en parlant des premières années de cette malheureuse guerre : *nous manquions de soldats et d'argent, mais nous avions un grand enthousiasme, et cela fut suffisant pour que chaque espagnol devint soldat, et chaque maison un trésor public.* Dès que ces armées furent formées on vit à leur tête Riosco, Espinosa, Burgos, Cascante, Somosierra, Sepúlveda, Uclès, Medellín et Ocaña, et avant la fin de l'année de cette glorieuse insurrection, ceux qui avaient de bon sens connurent qu'il était déjà temps que l'enthousiasme finit, tandis que tout le reste manquait ; mais le militaire ne s'en est pas encore aperçu.

*Les français ont dit et disent encore que la guerre dans laquelle ils se sont engagés est la plus désastreuse de toutes celles qu'ils ont vues ; et ils ont raison, grâce au sacré enthousiasme qui nous domine, et qui n'a pas empêché que toutes les armées qu'on leur a opposées n'aient été successivement détruites. L'agriculture disparaît, les fabriques se ruinent, il n'y a plus de commerce, les villes et les provinces sont désertes, et tout présente l'image de la destruction et de la mort. Ni nous ni les français, n'avons de guerre plus fautive. Voilà, messieurs les rédacteurs, la seule vérité qui ait échappé à l'auteur.*

V. S., dit le militaire, en parlant avec Mr. Baranda, *V. S. n'a pas vu les magiques effets qu'ont produit l'abandon des maisons par leurs braves habitants : la rage des ennemis, leur découragement, leurs privations, et l'entier renversement de leurs plans.* Je ne sais si le Sr. Baranda aura vu les magiques effets dont parle le militaire, mais moi qui les ai vus, je puis vous assurer que loin d'avoir remarqué en

habitant de liberté, es regular que no se la nieguen á un buen español para que diga francamente su opinion, como le ha sido lícito al ciudadano militar exponer la suya.

Como la citada carta se ha escrito con veneno, y no con tinta, toda está llena de aquellas frases y palabrotas, que nada significan aunque abultan mucho, y son agradables sobre manera á la plebe de los lectores. *La gloriosa insurreccion. La barbaras legiones enemigas. El tirano. El perfido invasor. El incomparable duque de ciudad Rodrigo. Los mártires de la libertad. El detestable usurpador. La sagrada insurreccion. La terrible lucha. Las victimas gloriosas. La santa independencia. La cuadrilla hedionda de españoles abominables. El entusiasmo patriótico. Las aras de la patria. La salvacion de la patria. El amor de la patria etc. etc.* En este lenguaje dithyrambico se pueden decir muchísimos disparates. Todo esto es humo : vamos á las cosas.

Dice el militar, hablando de los primeros años de esta infausta guerra : *Carecíamos de ejércitos, nos faltaba el erario, pero nos sobraba el entusiasmo, y esto bastó para que cada español se convirtiera en un soldado, y cada casa en un tesoro público.* Y luego que se formaron estos ejércitos, los fueron zurrando en Cabezón, Riosco, Espinosa, Burgos, Cascante, Somosierra, Sepúlveda, Uclès, Medellín y Ocaña ; y antes de cumplirse un año de la gloriosa insurreccion, conocieron, los que tenían juicio, que ya era tiempo de que cesara el entusiasmo, quando faltaba todo lo demás ; pero el ciudadano militar todavía no lo ha echado de ver.

*Los franceses han dicho y dicen, que la guerra en que se hallan empeñados, es la mas destructora de quantas han conocido. Y dicen bien : gracias al sagrado entusiasmo ( que nos sobra ), y mediante el qual hemos visto perecer, uno despues de otro, quantos ejércitos se les han puesto delante. La agricultura desaparece, las fabricas se arruinan, no han comunicaciones, no hay industria, no hay comercio, las ciudades y las provincias quedan desiertas, y todo presenta la imagen de la devastacion y de la muerte. Guerra mas destructora no la han conocido, ni los franceses, ni nosotros. Esta es, señores Redactores, la única verdad que se le ha escapado al autor de la carta.*

*V. S. no ha visto,* dice el militar, hablando con el señor Baranda, *V. S. no ha visto ni ha palpado los magicos efectos del abandono de los pueblos por sus fieles habitantes : la rabia de los enemigos, su desaliento, sus privaciones, y el universal trastorno de sus planes.* Yo no sé si el señor Baranda había visto los magicos efectos de que habla el militar ; pero

eux de la rage, du découragement ni de renversement de plans, ils ont constamment rempli le but de leurs expéditions, sans en être empêchés par la défection des habitans. Je les ai vus l'armée avancée aller de Madrid en Castille, et de Castille à Valence, en se logeant dans les cabarets abandonnés, buvant le vin des caves, faisant l'âtre dans leurs cuisines, le pansage de leurs chevaux dans leurs écuries, s'approvisionnant de farine, de grains, d'huile, de verdure et de toutes autres provisions qu'ils trouvaient, parce que tout était à eux par la fuite des premiers propriétaires. Pour 80 réaux, ils vendaient un âne; pour 40 un cochon, pour 20 un mouton.

Je ne sais d'après cela qu'elles auront été leurs privations; mais ce qui est certain, c'est que leur marche ne fut pas retardée d'un seul jour, et qu'ils arrivèrent à leur destination gaillards et bien portans.

Dans le même temps l'armée d'Andalousie se retira, elle passa par les confins du royaume de Valence, s'unir à celle du centre, sans donner aucune marque de découragement ni de rage, et l'incomparable duc fut obligé d'abandonner les points qu'il occupait dans les deux Castilles, et de se jeter dans sa retraite de Portugal.

[ La suite à demain. ]

yo que los he visto, puedo asegurar á vms., que lejos de advertir rabia, ni desaliento, en trastorno de planes en los franceses, he visto que han hecho sus expediciones sin que el abandono de los pueblos se las impida. Los ha visto en el año anterior ir desde Madrid á Castilla, y desde Castilla á Valencia, alojándose en las poblaciones abandonadas, bebiendo el vino de sus bodegas, haciendo el rancho en sus cocinas, dando el pienso á los caballos en sus quadras, aprovechándose de la harina, granos, aceyte, verduras y quantas provisiones hallaren, porque la fuga de sus dueños no lo hizo suyo: por 80 reales vendian un borrico, por 40 un marrano, por 20 un cantero.

Yo no sé quales ni quantas serán sus privaciones; pero lo cierto es, que ni por ellas un dia de sus marchas, ni dexaron de llegar á su destino colorados y gordos. Al mismo tiempo se retiró el ejército de Andalucia, pasó por los confines de Valencia, entró en la Mancha, se unió con el del Centro, y tan sin desaliento y sin rabia se hizo todo esto, que el incomparable Duque tuvo que abandonar los puntos que ocupaba en las dos Castillas, y meterse en su guardia de Portugal.

( Se continuará )

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

### A V I S O S.

#### *Administration de l'Enregistrement et des Domaines.*

Le public est averti que le 1.er juin prochain au bureau de l'Enregistrement établi à Barcelone, on commencera la vente des papiers marqués des nouveaux timbres ordonnés par l'arrêté de S. E. le gouverneur général de la Catalogne en date du 5 février de la présente année.

Les personnes qui se trouveront dans les cas prévus par les articles 36, 38, et 40 du dit arrêté, concernant l'échange des papiers et le timbre extraordinaire des actes et registres sont invitées à profiter des délais accordés par le nouvel arrêté de S. E. du 24 de ce mois.

Ces délais passés, les papiers ne pourront plus être échangés, et les actes et registres ne pourront plus être timbrés à l'extraordinaire, que

#### *Administracion del Registro y de los Dominios.*

Se hace saber al público que desde el dia 1.º de junio próximo venidero; en la oficina del Registro puesto en Barcelona, se empezará el despacho de los papeles sellados con los nuevos sellos, ordenados por decreto del Excmo. Sr. gobernador general de la Cataluña, de 5 de febrero del corriente año.

Quien se hallare en los casos previstos en los artículos 36, 38 y 40 de dicho decreto, concernientes al cambio de los papeles y el sello extraordinario de los autos y registros, queda prevenido de aprovecharse de las dilaciones concedidas en el nuevo decreto de S. E. de 24 de este mes.

Pasadas dichas dilaciones, los papeles no podrán cambiarse, ni los autos y registros sellarse con el sello extraordinario, sino pagando las



(4)

moyenant le paiement des amendes prononcées par le 1.<sup>er</sup> arrêté du 5 février dernier.

Fait à Barcelone le 24 mai 1813.

*Le chef du service de l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines,*

*Signé, DUBOIS.*

Approuvé. — *Le Prefet des Départemens du Mont-Serrat et des Bonches de l'Ebre,*

*Le comte TREILHARD.*

*Consulat de France.*

Samedi prochain 29 mai courant, à la requête de l'armateur du corsaire français la *Dorothée*, et en exécution du jugement de condamnation rendu au consulat de France le 17 du courant, il sera procédé en chancellerie du consulat, depuis onze heures jusqu'à une heure à la vente du corps, agrès, appareaux, attelances et dépendances du chebec Majorquin le *Saint Joseph*, patron Lucas Serra, adjudgé aux capteurs par ledit jugement.

On trouvera en chancellerie l'inventaire du dit chebec et toutes les conditions de vente.

multas conminadas en el primer decreto de 5 de febrero último.

Dado en Barcelona, à 25 de mayo 1813.

*El encargado de la administración del Registro y de los Dominios,*

*Firmado DUBOIS.*

Aprobado. — *El Prefecto de los Departamentos de Monserrate y Bocas del Ebro,*

*El conde TREILHARD.*

*Consulado de Francia.*

Sábado próximo 29 de mayo corriente, á requisición del armador del corsario frances *La Dorotea*, y en execucion de la sentencia dada en el Consulado de Francia, y los 17 de los corrientes, se procederá en chancillería del Consulado, desde las once hasta la una, á la venta del cuerpo, aparatos y dependencias del quebeque de Mallorca el San. Josef, patron Lucas Serra, adjudicado á los que le prendieron.

Se hallarán en chancillería, el inventario y las condiciones de la venta.

*Serviente.*

Un domestique qui soit panser les chevaux, faire la chambre, mettre le table, faire un peu de cuisine; qui parle, *lit et écrit* l'allemand, le français et l'italien, etc., *désire se placer*, il a de bons certificats. S'adresser à la rue de la Merced, au cheval blanc chez Santi Seselli.

Un criado que sabe limpiar caballos, poner la mesa, hacer un poco de cocina, que habla y lee escribe el alemán, francés é italiano etc., busca casa para servir; tiene buenos certificados. Podrán dirigirse á la calle de la Merced, fonda del caballo blanco, casa Santi Seselli.

Un jeune homme désire se placer. Il parle un peu le français, sait peigner, raser et tout ce qui concerne la chambre et le service de la table. Au bureau de ce journal on enseignera la personne qui donnera des renseignements sur cet individu.

Hay un jóven que busca casa para servir; sabe hablar un poco el francés, sabe peynar, afaytar y todos los que haceres de la cámara y del servicio de la mesa; en la oficina de este periódico enseñarán la persona que dará informes de dicho jóven.

— Esperanza Matas viuda, de 31 año de edad, busca casa para servir un Señor solo, ó bien un matrimonio solo; sabe planchar, coser, hacer calsera y demas que haceres de una casa. En la oficina este periódico darán razon.

Recueil des rapports faits par Mrs. le Commissaire-général de Police de la Basse Catalogne, et le Capitaine Rapporteur, sur l'histoire des conspirations de Catalogne, contenant une analyse des interrogatoires, et les arrêts rendus à ce sujet par S. Exc. Mr. le général en chef, un vol. in 4.<sup>o</sup>, prix 5 p.<sup>s</sup>

Coleccion de los informes hechos por el Sr. Comisario general de Policia de la Cataluña Baxa, y el Sr. Relator, sobre la historia de las conspiraciones de Cataluña, que contiene un análisis de los interrogatorios, y los decretos de S. E. el Sr. general en jefe sobre este asunto; un tomo en 4.<sup>o</sup>, à 20 rs. vn.

*TEATRO.*

La Sociedad dramatica Española, representa hoy à las seis y media en punto, la zarzuela *Al Freir será el reir*, intermedida de la Gaita y vals.

En la Imprenta de J. Alzine y P. Barrera Impresores del Gobierno de Cataluña